

**Sandrine FILIPETTI, *Victor Hugo*, Gallimard, « folio biographies », 2011, 354 p.**

La couverture porte « inédit », regrettons que ce soit faux.

On n'irait pas plus loin si *Romantisme* n'avait voulu attirer l'attention sur un nouveau segment particulièrement pernicieux de ce que Hugo appelle la « littérature-librairie »<sup>1</sup> : la bio-grand-public-éducation. Forte du label « Folio », elle propose ici à sa cible d'élèves confiants, d'étudiants désorientés et d'enseignants pressés un Hugo insignifiant, indigeste et indigent, un Hugo surgelé.

Pas de propos, pas de projet, pas même de portrait : de l'information. Au lieu de récit, une « documentation » exhibée aligne au petit bonheur des exactitudes historiques ou biographiques. Extraites sans discernement (de J.-M. Hovasse<sup>2</sup>, au besoin), plaquées, privées de tous les échos attendus dans l'œuvre ou dans l'existence ultérieure de Hugo, elles ne font pas une vérité. A quoi bon traquer longuement « l'imposture » des « prétentions nobiliaires » de Hugo si on fait l'impasse sur leur utilité sous la Restauration, puis, dans les œuvres, sur son goût souvent facétieux de l'autoportrait mais sur l'importance des Lumières et de la Révolution dans ses généalogies sérieuses ? Le non-dit produit du non-sens.

Le sens fait donc retour dans les défaillances de l'exactitude. Jamais exhaustive, elle peut être tronquée ; elle l'est ici tout particulièrement en matière politique. Omettre le décret d'expulsion de janvier 1852 permet de réduire la proscription de Hugo à un « rôle » qui « flatte sa conscience », pour tout dire une « posture d'exilé ». Un pas de plus et l'omission demande l'affabulation : pour expliquer la vente du mobilier parisien de juin 1852 il faut inventer un recul d'Adèle devant les difficultés du déménagement lorsqu'on refuse de dire, ou qu'on ignore, que les biens des proscrits étaient menacés de mise sous séquestre. Quand c'est très gros et qu'on ne veut mentionner ni la publication d'*Histoire d'un crime* ni la résistance au coup d'Etat légal de Mac-Mahon, fondatrice de notre République parlementaire, on en est réduit à écrire qu'après 1874 « Hugo ne prend plus part au combat politique » et se contente de plaider l'amnistie des communards présentée comme une cause humanitaire.

Ce n'est pas malveillance, ni parti pris, car l'érudition poudre aux yeux maquille mal l'ignorance des réalités historiques et sociales du XIX<sup>e</sup> siècle et donc la profonde méconnaissance des conduites de Hugo. Il ne s'engage dans l'aventure théâtrale en 1830 que « parce qu'il est possible d'y gagner correctement sa vie » ; il a probablement « profité », en juillet 1843, de l'absence d'Adèle à l'appartement de la place Royale pour y avoir des entretiens criminels avec Léonie Biard. L'anachronisme libère le cliché ; et les automatismes décérébrés – la « soif de conquête », « Léopoldine est décédée », « la première [?] nuit de noces » et son « marathon sexuel » – achèvent de prouver, dans leur vulgarité, que Hugo a bien été ici l'objet d'un « contrat ». À « bruissera », holà !

Ce professionnalisme donne sa mesure face aux œuvres. Les « tables tournantes » (combien de fois faudra-t-il répéter qu'elles frappaient et ne tournaient pas ?) reçoivent huit pages de description et Hauteville House neuf ; « épopée des humbles » suffit à qualifier *Les Misérables*, pour *Les Chansons des rues et des bois*, c'est « harmonie au charme varié ». Dans *Quatrevingt-Treize*, « l'écrivain condamne une fois de plus la société des hommes » ; *L'Art d'être grand-père* sait « mettre des mots d'enfants en vers avec tant de naturel et de fraîcheur ».

Obèse mais coupe-faim, la bibliographie vérifie matériellement la toxicité de ce genre de publication. N'y figurent, entre d'autres absents, ni C. Millet, ni A. Spiquel, ni P. Georgel (malgré une page entière consacrée à l'œuvre graphique), ni aucun des ouvrages collectifs

---

1 Voir A. Vaillant, « Victor Hugo acteur et témoin de la "littérature-librairie" », *Revue d'histoire littéraire de la France*, [numéro spécial VH], 1986.11/12, p.1052-1064

2 J.-M. Hovasse, *Victor Hugo*, Fayard, t. I, *Avant l'exil 1802-1851*, 2002; t. II, *Pendant l'exil I 1852-1864*, 2008; t. III à paraître.

publiés aux deux commémorations de 1985 et 2002 – et surtout pas le grand et beau catalogue de *La Gloire de Hugo*. Quant aux œuvres de Hugo et de ses contemporains, ne pas les avoir lues n'aurait pas dû autoriser l'exclusivité réservée à Gallimard pour tous les livres de poche, pour la forgerie d'H. Juin intitulée *Choses vues* et pour les titres en Pléiade (y compris ceux, *Les Misérables*, *La Légende des siècles*, donc l'obsolescence entache encore cette collection), ni non plus la présence indue de vieilles rééditions, introuvables et d'ailleurs sans aucune autorité, comme si Gautier et les Goncourt n'étaient plus disponibles depuis la Grande Guerre. Le *Victor Hugo raconté par Adèle Hugo* a été consulté –comment faire autrement ?– pas le *Victor Hugo raconté*, vraisemblablement confondu avec le précédent. Les notes font désordre, renvoyant pour le même livre, tantôt à une édition, tantôt à une autre –également indisponibles ; les citations de citations, sans mention de la page, avouent la hâte.

Ni fait ni à lire, ce produit relève de l'abus de confiance et de l'abus de position dominante, mais aucunement du délit d'initié.

Annette ROSA